

Le roi Midas, même si son histoire ne raconte pas explicitement la nôtre, nous ressemble, si dans son cas tout ce qu'il touche se transforme en or, conduisant ainsi son avidité à se retourner contre lui, ce que nous ne sommes pas, à sa manière n'a de cesse de se retourner contre nous, en usant pour se faire de notre volonté à revendiquer autant d'identités, en faisant que par le biais de cette détermination obstinée, tout ce que nous touchons à défaut d'être transformé en or, disparaît en proportion de cet état nous correspondant et disant de nous que nous ne sommes pas.

Bien sûr nous employons pour donner le change à ce niveau d'autant de subterfuges, pour se faire nous avons conçu des valeurs de substitutions, passant par l'argent, la gloire, la renommée, il ne s'agit-là que d'habits, qui nous réclament pour pouvoir être sur nous reposés, bien des efforts, puisqu'il est compliqué de faire reposer quoi que ce soit sur le vide.

Tout ce que nous touchons ainsi, disparaît, au prorata de ce peu d'existence qui nous caractérise, cette déchirure que nous incarnons, poursuit ce par quoi on la constate à travers nos agissements, toutes nos actions et cela depuis toujours en témoignent.

Cet état de faits est tellement parlant, qu'il se vérifie même lorsque nous nous touchons nous, bien sûr cette constatation ne se remarque pas explicitement au sens propre du terme, vous pouvez ainsi, sans crainte, poser votre main droite sur votre bras gauche, celui-ci ne se volatiliser pas en morceaux pour autant, nous savons hélas à ce propos nous toucher autrement, nos recours à une alimentation des plus contre-productive, associés à de l'alcool et du tabac, où plus encore à ces drogues aussi multiples qu'insensées nous permettent de nous auto détruire ; à chacune de nos actions comme de nos intentions, cette absence de nature, devenue nature en usant de cette absence qui la caractérise nous renvoie à cette déchirure que nous ne pouvons pas ne pas être ; maintenant nous faut-il nous retenir de tout, pour ne pas être sans cesse et plus encore la déchirure que nous sommes, sans avoir pour confirmation que cette forme d'abstinence généralisée, pour ne pas produire des déchirures extérieures à nous, ne génère autant de déchirures intérieures, promises à nous auto détruire du dedans.